

seules d'un propos délibéré de dédain, discret et ostentatif à la fois. Le seul fait de me présenter comme "col-laborateur" de Deligne, sans daigner me consulter ni même m'informer, et en se gardant bien de m'en faire parvenir un exemplaire, me semble par lui-même plus éloquent qu'un discours. Sans compter que cet ouvrage de Deligne était censé, pour l'essentiel, rendre plus accessibles à un vaste public des travaux que j'avais développés plus de quinze ans auparavant, à un moment où je n'avais pas entendu prononcer encore le nom de mon brillant ami ! Un dédain, et par la suite une arrogance, ont dû être alimentés, d'une part par mon absentéisme qui faisait que je ne me rendais compte de rien et "encaissais" en somme sans le savoir ; mais d'autre part aussi par un certain climat, qui faisait que ce genre de contresens pouvait "passer", sans apparemment susciter le moindre commentaire. Toujours est-il que je n'ai reçu aucun écho de la part de quiconque (notamment parmi les nombreux amis que j'avais cru avoir encore dans le monde des mathématiciens) au sujet de ce volume, ni au sujet du volume-enterrement qu'il a préparé.

◇ Dans l'introduction, l'auteur n'y va d'ailleurs pas par quatre chemins pour annoncer la couleur. Le but du volume est d'éviter au non-expert le recours aux exposés touffus de SGA 4 et SGA 5, "d'élaguer les détails inutiles", "de permettre à l'utilisateur d'oublier SGA 5, qu'on pourra considérer comme une série de digressions, certaines très intéressantes" (c'est gentil quand-même pour ces "digressions" !). L'existence de SGA 4 $\frac{1}{2}$ "permettra prochainement de publier SGA 5 tel quel" - assertion mystérieuse, car on se demande en quoi cette publication (de quelque chose qu'on conseille d'oublier), qui avait traîné en longueur déjà pendant une douzaine d'années, et qui présentait un ensemble de résultats parfaitement cohérent (et qui n'avaient pas attendu Deligne pour être dégagés et prouvés) pouvait être subordonnée à l'existence de SGA 4 $\frac{1}{2}$ (*).

En posant la question, j'entrevois aussi une réponse simple, et une explication possible des vicissitudes de ce pauvre séminaire SGA 5 (68), (que j'avais développé en long et en large en 1965/66, onze ans avant la publication du volume SGA 4 $\frac{1}{2}$ de Deligne)⁴⁵ (*). On en voit déjà poindre l'oreille quand il est dit (page 2) que dans la version originale de SGA 5 "la formule de Lefschetz-Verdier n'était établie que conjecturalement" (ce qui est vache pour Verdier, qui est censé avoir su démontrer son théorème, lequel est antérieur à SGA 5⁴⁶ (**)) et que "de plus, les termes locaux n'y étaient pas calculés". Cela peut sembler une lacune regrettable pour le lecteur non expert (auquel s'adresse en premier lieu ce volume). Le lecteur un peu dans le coup sait bien, lui, que lesdits termes locaux ne sont toujours pas "calculés" aujourd'hui, et que le brillant et péremptoire auteur lui-même serait bien en peine s'il lui demandait ce qu'il entend en l'occurrence (dans le cas général) par "calculer"⁴⁷ (***) (mais personne apparemment n'a songé à lui poser cette question indiscrete).

Une phrase ambiguë "ce séminaire (?) contient une autre démonstration, elle complète, dans le cas particulier du morphisme de Frobenius", semble suggérer que SGA 5 ne donne pas (on s'en serait douté, pour

Dans toute cette opération s'étale un mépris désinvolte, dont le "dédain discret" (dont j'ai pu constater l'apparition vers le même moment), dans la relation de mon ami à moi, n'était qu'un très pâle reflet.

Une autre association m'est venue il y a une semaine ou deux, pour le moment de ce "premier tournant" dans la relation de mon ami à moi, fin 1977 ou courant 1978. C'est en 1978 que mon ami a eu "sa médaille" bien méritée (pour la démonstration de la conjecture de Weil). La façon dont ce nouveau titre (lié à la démonstration d'une conjecture "d'une diffi culté proverbiale") a été intériorisé par mon ami, apparaît de façon saisissante dans l'Eloge Funèbre (concernant ma défunte personne) et sa contre-partie (concernant la sienne), parus il est vrai seulement cinq années plus tard lors d'une "grande occasion". Voir à ce sujet la note "L'Eloge Funèbre (1) - ou les compliments", n° 104.

⁴⁵ (*) Voir une note de bas de page (du 28 avril) à la note "Le feu vert" (n° 68) pour une élucidation de ce "mystère".

⁴⁶ (**) (10 juin) Voir, pour des précisions à ce sujet, la sous-note n° (87) de la note "Le massacre" n° 87.

⁴⁷ (***) (10 juin) Dans la formule de Lefschetz-Verdier générale, pour une correspondance cohomologique entre un faisceau de coefficients et lui-même, les "termes locaux" (correspondants aux composantes connexes de l'ensemble des points fixes) sont définis sans ambiguïté par le fait même d'écrire la formule. La question du "calcul" de ces termes locaux ne prend de sens précis que dans des cas d'espèce, dont un des plus simples est celui du morphisme de Frobenius, où ils sont donnés simplement par les traces ordinaires des endomorphismes induits sur les fibres en ces points. Cette formule avait été démontrée complètement dans le séminaire oral comme cas particulier d'une autre beaucoup plus générale.